

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## La quête d'équilibre dans l'oeuvre romanesque d'Anne Hébert de Serge A. Thériault

Robert Giroux

Numéro 20, hiver 1980–1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40329ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroux, R. (1980). La quête d'équilibre dans l'oeuvre romanesque d'Anne Hébert de Serge A. Thériault. *Lettres québécoises*, (20), 42–44.

# La quête d'équilibre dans l'oeuvre romanesque d'Anne Hébert

de Serge A. Thériault



Lorsque l'on veut éviter le piège de la formalisation sémiotique qui semble avoir été le discours dominant des années '70 dans les études littéraires universitaires — par opposition à l'actualité littéraire des journaux et de certaines revues dirigées par des écrivains —, le pire serait de sombrer dans l'impressionnisme d'antan dans l'évaluation de la *place* qu'occupe dans la bonne société l'écrivain dont on parle et le style dont il est le champion ; le mieux serait de s'intéresser aux personnages qu'il invente, aux types de comportements sociaux qu'il a sélectionnés afin d'intéresser et d'émouvoir ses lecteurs virtuels.

Lorsque Anne Hébert a fait paraître son premier récit : *Les chambres de bois*, ses lecteurs ont vite fait de reconnaître une thématique conforme à celle qu'exploitait les textes poétiques du *Tombeau des rois* : le morcellement du sujet, les espaces fermés, l'importance du regard et du miroir, les rituels, le songe, etc. Il n'y a pas de doute que cette conformité de contenu entre poésie et texte narratif contribua largement à faire en sorte que les lecteurs virtuels devinrent prévisibles. La cousine de Saint Denys Garneau amorçait là, en même temps qu'elle entrait dans les programmes « scolaires » grâce à G. Marcotte et G. Bessette notamment, un cycle de « Quelques tragédies patiemment travaillées », « cercles vains jeux d'ailleurs », un cycle qui vient peut-être de se terminer avec le dernier récit parisien : *Héloïse*.

Parler des personnages hébertiens, tel fut le projet de Serge A. Thériault dans un essai qui s'intitule *La Quête d'équilibre dans l'oeuvre romanesque d'Anne Hébert*, publié aux éditions Asticou, premier livre de la nouvelle collection Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois. Quand on connaît un peu les difficultés que connaissent les presses universitaires,

« (...) l'insidieuse tristesse dans notre âme devient intolérable. Débouche sur une telle rage que (...) » (cité p. 101).

on ne peut que se réjouir de cette heureuse initiative de chez Asticou. Nous disions qu'il y est question du personnage hébertien, « un être fermé sur lui-même (...) parce que victime d'une aliénation fondamentale ». On le savait peut-être déjà !

« Nous avons parlé de la quête d'existence forte comme d'une quête de substance, d'une quête d'être. Il traîne une enfance lourde et épaisse et ce trait le rend susceptible d'accueillir cette consolation magique qui détermine l'espace du leurre et de la méprise. Cette consolation, bien que particulière à chacune des histoires racontées, nous semble correspondre à cette dynamique du mensonge qui doit être transgressé puis surmonté. » (p. 197)

Ce paragraphe de la conclusion correspond bien au titre de l'ensemble de l'essai et résume bien les résultats des analyses des trois parties de l'ouvrage, chaque partie traitant d'un roman précis : *Les Chambres de bois*, *Kamouraska* et *Les enfants du sabbat*, *Héloïse* étant paru trop récemment. Thériault ne cherche pas à y voir une évolution continue vers l'équilibre puisque l'Élisabeth du deuxième roman reste plutôt enfermée dans l'ambivalence farouche de son compromis social tandis que Catherine et Julie sont des héroïnes qui parviennent à se libérer davantage de ce qui les oppressait. Bien plus, c'est l'ensemble de l'oeuvre, dans sa clôture exemplaire, que charrie la figuration des personnages et leur parcours narratif respectif :

« L'oeuvre romanesque se situe dans la mouvance du **Tombeau des rois** et la quête d'équilibre que nous avons voulu circonscrire n'était rien moins qu'une quête d'existence forte. Cependant, et c'est ce qui est significatif, les romans d'A. Hébert font le procès de cette reprise en main de



manière à inclure aussi les virtualités du **Mystère de la parole**. En effet, c'est bien ce mystère que l'escapade de Julie réussit à approfondir et à assumer. » (p. 197)

Mais l'intérêt du livre de Thériault devrait provenir d'ailleurs que des textes hébertiens eux-mêmes. Son projet d'analyse s'appuie au début de chacun des chapitres sur une citation toujours bien choisie à l'intérieur du récit qu'il s'apprête à étudier. C'est ainsi que ce mot d'ordre d'« exister fortement » se trouve soutenu par des expressions comme prévoir « un jeu de balance mystérieux et grave », « se maintenir en équilibre au bord du gouffre », se retrouver au « centre de la vie et exister(r) si fortement parmi les mortes vivantes », et enfin, ne rien entreprendre pour entraver l'événement qui est en marche. Toutes ces citations accordent de la crédibilité au projet d'analyse et en expliquent le titre global. Mais c'est toujours à l'oeuvre d'Anne Hébert que nous sommes renvoyés. Cette impression tautologique s'atténue au profit d'une impression brouillonne quand on vise moins le corpus à étudier et le but de l'analyse que le point de départ de cette dernière, son ancrage théorique et méthodologique, et c'est là que l'essai de Thériault émerge et se justifie, autrement qu'avec une suite de citations percutantes qui répètent en écho multiplié le titre : la quête d'équilibre. Mais de qui et de quoi : de l'auteur, de ses personnages, de son oeuvre, de l'analyse ?

Nous parlions de citations. L'essai de Thériault nous donne envie de faire le procès de l'utilisation de la citation. Nous nous contenterons d'illustrer ce que nous appellerions ici une sorte de donjuanisme de la citation. Entre les pages 15 et 18 par exemple, c'est-à-dire les trois premières pages de la première partie, on cite d'abord A. Hébert et à la fin Georges Lukàcs en passant par Pierre Pagé, René Lacôte, Jean-Louis Major, Joseph Nuttin, Denis Bouchard, Gabrielle Poulin, Pierre Vallières . . . et plus loin, aux pages 23 à 25, on nous sert les élucubrations parapsychologistes (ici appelées psycho-structurales) d'André Niel, sans doute évoquées, osons-nous croire, dans la foulée des fantaisies magico-symboliques des *Enfants du*

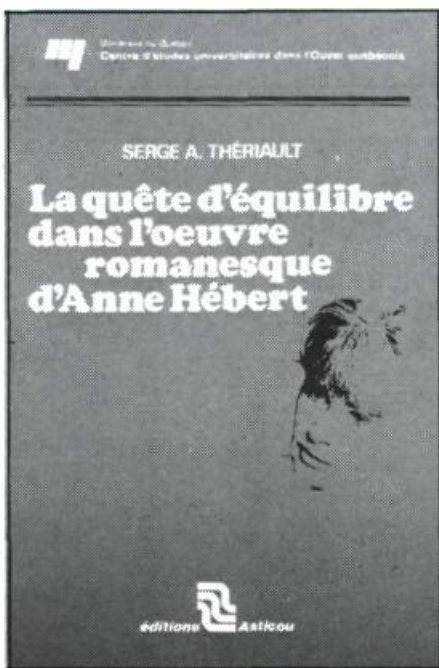
sabbat d'A. Hébert elle-même. Et nous ne plaisantons pas. Thériault encore moins.

D'ailleurs, il suffit d'un rapide coup d'oeil sur la bibliographie pour que soit maintenue l'impression de ce que nous nommons le donjuanisme critique. Tout ce qui a trait aux textes de ou sur Anne Hébert est sans reproche. Cependant, on ne manque pas d'être surpris de voir Julia Kristeva cotoyer Paul Wyczynski et A. J. Greimas saluer Gilles Marcotte dans la liste des « ouvrages sur le phénomène littéraire ». L'étonnement grandit quand on lit les titres des dix « ouvrages sur la méthodologie scientifique » encadrés d'une part des deux titres sur le « phénomène musical » et d'autre part de plus de vingt « ouvrages sur le phénomène psychologique », sans parler des dictionnaires et des glossaires utilisés. Et c'est ainsi que la lecture de chacun des chapitres de l'essai de Thériault nous entraîne (au sens athlétique du terme) avec sérieux à une jonglerie avec le discours sémiotique (C. Bremond, A.J. Greimas) et le discours de la psychologie transactionnelle (E.T. Gendlin), puis de la psychanalyse (J. Lacan, E. Berne) jusqu'à (ou depuis) G. Lukàcs et P. Macherey. Et nous vous faisons grâce des considérations musicales de Thériault sur le récit comme fugue et/ou sonate — quoique ces éléments d'analyse homologique entre structures musicales et structures narratives nous soient apparus comme

les plus originaux et les mieux articulés dans l'économie de l'ensemble de l'essai.

Malheureusement, cet ensemble ressemble à une tentative toujours décevante de superposition de discours de disciplines différentes, ce que l'introduction explique à peu près comme ceci : pour chaque roman, on analyse l'histoire au double point de vue syntaxique et sémantique à l'aide des concepts et des opérations de description proposés par Bremond (la logique des possibles narratifs) et Greimas (la structure actantielle et le carré sémiotique). La mise en relief des paradigmes idéologiques dans leurs rapports à l'événement — l'analyse aurait pu s'arrêter là — est ensuite greffée à une étude psychologique de l'aventure des personnages à partir des théories d'E. Gendlin, J. Lacan et E. Berne. C'est alors que l'histoire devient celle d'un *sujet*, celle du temps de la constitution d'un sujet à l'intérieur d'un classique modèle triadique : moi-autrui-le monde. Le projet d'analyse de Thériault se double désormais d'un intérêt pour le temps créatif dans ses rapports avec l'expression de la mélodie intérieure des personnages. « En effet, précise-t-il fort à propos, l'utilisation des catégories de la psychologie clinique est arbitraire lorsque l'intérêt de l'analyse vise la saisie d'un devenir qui alimente toute la problématique » (p. 198). D'où le recours à deux structures musicales, la fugue et la sonate, susceptible de rendre compte de ce temps créatif, du problème des « aspects » du récit, parallèlement au modèle psychologique triadique et à la structure narrative, triadique aussi, les trois syntagmes narratifs de base étant la disjonction, le contrat et l'épreuve. Enfin, une synthèse tentera de « caractériser la quête en fonction de modification des contenus de la personnalité des personnages et, de façon conséquente, de leur mode d'insertion expérimentielle » (p. 11).

En conclusion, l'analyse de chacun des romans est généralisée à l'ensemble de l'oeuvre d'Anne Hébert, et nous avouons que les analyses comparatives de Thériault deviennent, dans la troisième partie de son ouvrage, très intéressantes, menées avec beaucoup plus d'aisance, mieux ordonnées et significatives. C'est la rétribution du lecteur





patient. Finis les tableaux interminables, leurs symboles pas toujours explicités et leurs commentaires psychologisants. En bref, « l'oeuvre romanesque alterne entre le fait et l'événement. Le désir du personnage est déchiré entre l'asservissement par l'accompli (le factuel) et l'ivresse de l'accomplissement (l'événementiel) » (p. 189).

Comme le plus réussi de l'essai touche les résultats de l'analyse narrative (la segmentation, l'aspect et parfois le mode de narration), on peut regretter l'absence de la perspective méthodologique de *Figures III* de G. Genette. Elle est remplacée — le mot est mal choisi — par une étude structurale analogique entre temps du récit et syntagmatique musicale. Dans l'ensemble, cette étude est à signaler. Le récit étant par ailleurs défini, avec René Lindenkens, comme constituant des ensembles « où se groupent des acteurs qui deviennent, à cause de l'homologation, des actants, c'est-à-dire des termes d'une organisation paradigmatique » (« Le problème du récit sémiotique », in *Journal Canadien de recherche sémiotique*, Vol. III, no 3, 1976, p. 64, cité p. 19), on peut aussi regretter l'absence de référence à l'article maintenant classique de P. Hamon : « Pour un statut sémiologique du personnage » (in *Poétique du récit*, collection Points, Seuil). Elle est remplacée — le mot est toujours aussi mal choisi — par les travaux de Gendlin en psychologie transactionnelle. C'est sans doute, à tort peut-être, ce que nous déplorons le plus.

À cause du chevauchement des discours dans l'analyse, l'index de la fin du volume et surtout le lexique deviennent fort utiles, même si les concepts spécialisés des diverses disciplines sont le plus souvent explicités tout le long de l'ouvrage.

Avant de remercier Thériault pour son livre, nous sourions encore de le voir en amorcer la conclusion (p. 197) en s'excusant presque de ne pas avoir parlé de « cette richesse de l'image et cette envoûtante façon qu'a la romancière d'utiliser la phrase et le discours (...) la dimension spécifiquement littéraire du symbole et le caractère hiératique du langage (...) pour la quête d'équilibre qui se révèle à travers et par les formes littéraires ». Nous croyons qu'A. Hébert sera très flattée de cette attention, et pour cause, mais le « littéraire » dont il est ici question, qui en a décidé ? Pour éviter ce questionnement, afin de mieux réaliser son projet, Thériault avait surtout besoin de se référer à une solide théorie du récit puisque le problème du *système du personnage* dépasse les cadres cliniques de la psychologie, même transactionnelle. Quoiqu'il n'ait pas toujours centré son analyse sur les rapports qu'entretiennent histoire et discours dans tel ou tel roman (rôles actantiels, unités narratives, temps du récit, modes, aspects), Thériault a pourtant très bien formulé (p. 48) la nécessité de déplacer l'étude passionnante de l'acteur du psychologique au sémiologique, et non l'inverse.

Merci aux éditions Asticou.

Robert Giroux

## LES BRÈVES ANNÉES



Ce premier récit d'Adrien Thério qui a été publié en format de poche, chez Fides, il y a plusieurs années, existe toujours. Fides semble l'avoir complètement oublié puisqu'il n'en est jamais question dans sa publicité.

Il s'agit d'une deuxième édition corrigée et remaniée. Au moment de sa publication, ce livre se vendait \$0.75. Aujourd'hui, il se vend \$3.50.



Photo : Kéro

ADRIEN THÉRIO

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

### *Lettres québécoises*

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

*Lettres québécoises*,  
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,  
H3B 3L4

## ABONNEMENT

Nom.....

Adresse .....

à commencer avec le numéro .....

Canada	\$ 8.00
USA	\$ 9.00
Europe	\$12.00
Institutions	\$10.00
De soutien	\$15.00